

existe des dimensions internes et externes qui doivent entrer en ligne de compte dans la planification et la mise en oeuvre d'orientations et de programmes. On ne peut se permettre de négliger les unes ou les autres sans que tout le processus de développement ne s'en ressente de façon sensible.

Pour atteindre la pleine maturité, les cultures - tout comme les artistes et leurs publics - doivent être perméables aux influences étrangères, à défaut de quoi elles s'exposent à verser dans le chauvinisme et l'esprit de clocher. En effet, les cultures, comme ceux qui les façonnent, ne peuvent parvenir à un degré supérieur de qualité, au niveau de la création et des réalisations, si, coupées de tout contact avec l'étranger, elles ne peuvent bénéficier d'une évaluation objective du fruit de leurs activités créatrices. Somme toute, pour combattre la médiocrité et le nationalisme outrancier, il importe de prévoir des programmes structurés d'échanges culturels avec l'étranger qui fassent contrepoids aux produits du pays.

Nier l'importance primordiale des rapports culturels dans le monde d'aujourd'hui équivaut à nier l'apport essentiel de la culture au développement national et à l'équilibre international. En dernière analyse, c'est de la culture, et plus particulièrement des échanges culturels, que dépend le genre de rapports qu'entretiennent les nations entre elles. En effet, d'où nous viennent nos impressions des autres peuples si ce n'est à travers l'image qu'ils projettent d'eux sur le plan culturel? Ces impressions sont soit favorables, soit défavorables, suivant la forme et le contenu des produits de l'activité créatrice d'un pays. Les nations qui projettent d'elles-mêmes une image peu reluisante ou ambiguë auraient intérêt à s'interroger sur leurs réalisations culturelles, car c'est sans doute là qu'elles trouveront un moyen de s'attirer la sympathie des autres peuples et d'occuper une place plus importante dans les affaires internationales.

S'il est vrai que les relations culturelles sont nécessaires au développement de tout pays, cette remarque s'applique d'autant plus au Canada qui en est à un stade critique de son évolution. Outre les nombreux avantages économiques, politiques et culturels évoqués plus haut, il en existe deux, d'ordre idéologique, à tirer de l'intensification d'échanges culturels avec l'étranger.

On s'inquiète de plus en plus au Canada de ce que notre identité se trouve menacée par la présence envahissante de la culture américaine. Pays où les principes de la démocratie sont solidement ancrés, le Canada peut difficilement, idéologiquement parlant, recourir à des mesures coercitives - dispositions tarifaires, quotas, taxes, etc. -, qui mettraient un frein à la libre circulation de personnes et de produits entre les États-Unis et le territoire canadien, en vue de se protéger contre les trop nombreuses intrusions de la culture américaine. Dans les circonstances, le Canada n'a d'autre choix que de multiplier ses échanges avec les autres pays du monde de façon que l'influence d'autres cultures vienne contrecarrer l'ascendance américaine. De ce fait, un grand équilibre s'instaurera dans tous les milieux culturels canadiens. Ghandi avait lui trouvé la solution idéale pour les pays qui subissent une trop forte tutelle de l'extérieur. "Je ne veux ni mur, ni fenêtre close dans ma maison. Que les vents porteurs de cultures diverses y pénétrent de tous côtés. Mais je ne permets à aucun d'entre eux de m'emporter", disait-il à ce sujet.

L'expansion des programmes de relations culturelles avec l'étranger présente pour le Canada un autre avantage, guère plus négligeable sur le plan